



Pierre Lagrange et Claudie Voisenat

L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs Entre savoirs, croyances et fictions

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

La conspiration du Verseau

Claudie Voisenat

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.659
Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2005
Date de mise en ligne : 14 juin 2013
Collection : Études et recherche
EAN électronique : 9782842461614



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

VOISENAT, Claudie. *La conspiration du Verseau* In : *L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs : Entre savoirs, croyances et fictions* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2005 (généré le 11 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/659>>. ISBN : 9782842461614. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.659>.

Ce document a été généré automatiquement le 11 juillet 2023. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

La conspiration du Verseau

Claudie Voisenat

« *Le Pendule de Foucault* reste immobile avec la terre qui tourne sous lui en quelque endroit qu'il se trouve. Tout point de l'univers est un point immobile, il suffit d'y accrocher le Pendule.

— Dieu est en tout lieu ?

— En un certain sens, oui. C'est pour cela que le Pendule me dérange. Il me promet l'infini, mais il me laisse à moi la responsabilité de décider où je veux l'avoir. »

Umberto Eco, *Le Pendule de Foucault*, op. cit., p. 297.

- 1 Si la littérature scientifique sur le Nouvel Âge abonde dans les pays anglo-saxons¹, c'est loin d'être le cas en France où le phénomène, si tant est qu'on le reconnaisse, ne semble soulever que peu d'intérêt, hormis chez les sociologues des religions². C'est en effet essentiellement en tant que nouveau mouvement religieux (NMR) que le Nouvel Âge a attiré l'attention et il n'est pas anodin que des prêtres catholiques, Jean Vernette il y a quelques années ou Joseph-Marie Verlinde aujourd'hui, comptent parmi les meilleurs connaisseurs de son histoire et de sa diffusion. À cet égard, le rapport *Jésus-Christ porteur d'eau vive, une réflexion chrétienne sur le « nouvel âge »*, publié en 2003 par le Conseil pontifical de la culture et le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, tout comme Final-Age.net, le « site chrétien de discernement sur le Nouvel Âge », initié par J.-M. Verlinde et la famille de Saint-Joseph, sont exemplaires de la survie d'une tradition missionnaire et de la volonté de connaissance quasi ethnographique des croyances des populations qu'il s'agit d'évangéliser³. C'est ainsi qu'en 1991, alors que le terme s'était largement imposé dans les médias, les Presses Universitaires de France confient la rédaction d'un « Que sais-je ? » sur le sujet à Jean Vernette qui y résumera l'essentiel de ce qu'il avait publié chez Téqui l'année précédente sous le titre *Le Nouvel Âge : à l'aube de l'ère du Verseau*. L'histoire qu'il y retrace n'a rien pour nous surprendre et est celle que nous proposent la plupart des ouvrages sur le sujet : au rang des influences à long terme, il cite les grands noms de la tradition mystique ésotérique occidentale (Boehme, Swedenborg*), s'arrête plus en détail sur la fin du XIX^e siècle et les débuts du XX^e siècle avec les racines plus directes de la Société de théosophie (Helena Blavatsky*, Annie Besant*) et de ses dissidents (Alice Bailey*, Rudolph Steiner*, mais aussi Krishnamurti), reconnaît l'importance du Français Paul Le Cour – que les auteurs anglo-saxons oublient le plus souvent – dans la diffusion de la théorie astrologique de

l'ère du verseau, avant d'en arriver à la contre-culture des années soixante. Il cite bien sûr Esalen* et ses fameuses sources chaudes de Big Sur en Californie qui furent, à partir de 1962, le berceau du Mouvement pour le potentiel humain* et la communauté de Findhorn*, en Écosse, dont le merveilleux jardin poussait sur une terre pratiquement stérile grâce à la communication mystique entre ses fondateurs et les esprits végétaux, les dévas.

- 2 Mais, nous dit-il, dès le début de son livre, avant même de retracer ces prémisses, « la formulation contemporaine signant le coup d'envoi décisif de ce courant de pensée multiforme a été proposée par Marilyn Ferguson dans son best-seller *Les Enfants du Verseau* (1981) ». L'ouvrage lui paraît assez important pour qu'il y consacre plusieurs pages du « Que sais-je ? » et tout le premier chapitre de la version publiée chez Téqui (pages 11 à 45). Son opinion est communément partagée, non seulement en France, mais encore par les chercheurs de la communauté scientifique internationale, y compris les plus récents. Pour le Hollandais W. J. Hanegraaf, le livre de Ferguson, publié aux États-Unis en 1980 sous le titre *The Aquarian Conspiracy*, constitue le « manifeste par excellence » du mouvement du *New Age* qu'il a en quelque sorte pressenti et devancé, « ce terme devenu populaire au cours des années quatre-vingt recouvrant l'ensemble du complexe d'idées et d'activités approximativement couvert par Ferguson ». L'Anglais Daren Kemp considère, dans son tout récent *New Age, a Guide*, que cet ouvrage qu'il qualifie de « manuel d'instruction pseudoscientifique » a donné une forme définitive au Nouvel Âge, bien que, dit-il à plusieurs reprises, l'occulte et les religions nouvelles et orientales y soient à peine mentionnées, « l'auteur se concentrant sur les pratiques de transformation de soi et de la société considérées d'un point de vue essentiellement technique ». Quant au très « authoritative » Paul Heelas, il rappelle de façon succincte et définitive que cet ouvrage fait lui-même autorité⁴.
- 3 Or, l'importance accordée à ce livre et son rôle supposé de bible du Nouvel Âge est intrigante à plusieurs égards : tout d'abord parce que, comme Kemp le souligne à très juste titre, la dimension strictement religieuse y est pratiquement inexistante, ensuite parce que le qualifier de best-seller est très exagéré, même s'il a fait une carrière éditoriale tout à fait honorable⁵. Il faut dire que l'ouvrage est loin d'être « grand public » et qu'il se présente plutôt sous la forme d'une synthèse très détaillée de la littérature scientifique du moment dont la lecture nécessite un véritable effort de concentration⁶. Enfin, parce que les auteurs de la littérature *New Age* eux-mêmes ne le citent jamais parmi leurs références. Ainsi, le dernier ouvrage de James Redfield et Michael Murphy, deux auteurs cultes du Nouvel Âge – Murphy parce qu'il est l'un des deux fondateurs d'Esalen, Redfield pour être l'auteur d'un best seller mondial, *La Prophétie des Andes* (dont la réception est analysée dans la seconde partie de cet ouvrage) –, qui propose une sorte de bibliothèque idéale très fournie et commentée, ne le mentionne même pas⁷. Qu'en est-il dès lors du rôle réel des *Enfants du Verseau* dans le développement du Nouvel Âge au sens où on l'entend aujourd'hui ? À travers la réception du livre de Marilyn Ferguson et sa fortune inattendue, voire malentendue, la construction même du Nouvel Âge en phénomène de société et en objet scientifique nous semble pouvoir être interrogée.

Un éloge de la transformation

- 4 En 1981, les éditions Calmann-Lévy publient la traduction française de *The Aquarian Conspiracy*, sous le titre, *Les Enfants du Verseau : pour un nouveau paradigme*, dans une traduction de Guy Beney, un parapsychologue membre du GERP, qui a aussi contribué à nourrir le livre de la plupart de ses références françaises⁸. L'ouvrage sort dans une relative discrétion. *Livres Hebdo* notifie sa parution dans son numéro du 3 mars 1981 à la rubrique « Essais, éloquence, écrits divers » dans la section « Littérature et belles-lettres⁹ ». Deux semaines auparavant (numéro du 17 février), l'éditeur avait fait insérer un encart annonçant la publication prochaine et présentant l'ouvrage. Après une ambiguïté de départ sur l'entrée dans l'ère astrologique du Verseau (« Alors que nous entrons dans l'ère du Verseau... »), destinée sans doute à justifier aux yeux des lecteurs le titre de l'ouvrage, la présentation insiste sur le fait que l'auteur dresse le portrait d'une « révolution » qui s'amorce en Californie, où une « surprenante vision du monde » voit le jour, issue de la convergence des découvertes scientifiques les plus récentes et des expériences spirituelles les plus traditionnelles. Cette révolution, qui est un « changement de paradigme » et que l'auteur appelle la « conspiration du Verseau », transforme les individus à qui un nouvel équilibre entre « intuition et conscience » apporte « l'autonomie, la plénitude et la disponibilité envers les autres ». Elle introduit aussi dans l'ensemble de la société de nouvelles valeurs qui changent le rapport au monde, à la santé, à l'éducation... La présentation se clôt sur un éloge de l'auteur :

« On peut compter sur le talent vulgarisateur de Marilyn Ferguson, dont la *Révolution du cerveau* a connu un succès mondial, pour mettre à la portée de tous les théories les plus hardies, les concepts les plus savants, les recherches philosophiques, spirituelles ou scientifiques dont s'inspire le nouveau paradigme. »

- 5 L'auteur est en effet déjà connu de l'éditeur qui a publié, en 1974, la traduction par Jean Sensity¹⁰ de son premier ouvrage, *The Brain Revolution*. Partant du constat d'un profond renouvellement de la pensée scientifique, de moins en moins encline à une réduction mécaniste de l'univers et de plus en plus guidée par le principe d'incertitude mis à jour par la physique théorique, le livre proposait de faire le point sur les dernières découvertes concernant le cerveau humain, en montrant comment les poètes, les mystiques et les scientifiques finissaient par se rejoindre dans la prise de conscience des potentialités latentes et stupéfiantes de l'homme, ouvrant la voie à une reconnaissance des recherches sur les états altérés ou non ordinaires de conscience et la parapsychologie.
- 6 Marilyn Ferguson a trente-cinq ans lorsque le livre sort aux États-Unis en 1973. Sociologue de formation, ses études à l'université de Los Angeles l'avaient sensibilisée à la psychologie humaniste*, à la *Gestalt Therapy** et à la psychologie transpersonnelle* dont la Californie était alors le laboratoire. Frappée par la convergence entre des découvertes scientifiques éparses et pour la plupart inconnues du public et les expériences subjectives de centaines de milliers d'individus qui, à l'aide de drogues psychédéliques ou d'autres psychotechniques dont l'usage allait grandissant, apprenaient à élargir leur champ de conscience et s'interrogeaient sur le sens de ce qu'ils vivaient, Marilyn Ferguson avait alors décidé d'en faire une synthèse. Dès la publication du livre, elle se met à recevoir un courrier abondant qui, au-delà d'un intérêt pour l'ouvrage, lui semble le signe d'un besoin de liaison et de communication entre les chercheurs, les expérimentateurs « sauvages » et les journalistes curieux d'un

domaine en pleine expansion, celui du développement personnel et du potentiel humain. En 1975, elle crée un bulletin trihebdomadaire, *The Brain / Mind Bulletin*. Le succès dépasse ses espérances, les articles, les lettres affluent ; non seulement de nouveaux individus mais de nouvelles organisations ne cessent de se signaler qui s'intéressent à de nouvelles formes de santé, d'éducation, de politique et de gestion. Elle en tire la conclusion que les expérimentateurs de ces nouveaux rivages de la conscience voyaient leurs valeurs et leurs modes de relation à autrui subir de profondes modifications et que leur quête intérieure finissait par déboucher sur un besoin de renouveau social. Elle voit aussi dans ce phénomène le fruit de l'histoire :

« L'activisme social des années soixante et la "révolution de la conscience" au début des années soixante-dix ont semblé converger en une synthèse historique : la transformation sociale résultant d'une transformation personnelle – le changement venant de l'intérieur vers l'extérieur¹¹. »

- 7 Elle prend rapidement conscience qu'il ne s'agit pas là d'un phénomène marginal, mais d'une véritable lame de fond, d'un « mouvement qui n'a pas de nom » selon le titre qu'elle donne en 1976 à un éditorial du *Brain / Mind Bulletin* où elle tente une première description de ce qui, dit-elle, « échappe à toute description » et qu'elle qualifie « d'air du temps ». Accentuant son observation dans la perspective de l'écriture d'un livre sur les implications sociales de ce phénomène, elle élabore, en 1977, un questionnaire qui lui permet d'affiner son étude du mouvement et son ancrage dans le parcours biographique des individus. Trois années de travail lui seront nécessaires pour colliger un gigantesque ensemble de données et de réflexions et en 1980, elle publie, chez Tarcher, *The Aquarian Conspiracy*.
- 8 L'ouvrage est impossible à résumer. Tout au plus peut-on en dégager les idées force.
- 9 – Une conspiration douce, sans doctrine politique, sans manifeste, est à l'œuvre à tous les niveaux de la société. Encore souvent inconsciente de sa propre existence, elle forme un puissant réseau dépourvu de dirigeants mais dont les membres sont persuadés que *tout peut être autrement*¹². Cette certitude est d'abord spirituelle. Elle est le fruit d'une *expérience transformative* qui a permis un élargissement de la conscience du sujet. Ces expériences peuvent être provoquées par des *moyens d'entrée* extrêmement divers : accidents, deuils, rencontres, lectures, psychotechniques diverses, et l'auteur reconnaît aussi l'importance des expériences psychédéliques dans l'origine du mouvement. Les conspirateurs ont donc d'abord expérimenté la transformation de l'intérieur comme un changement personnel avant de s'impliquer dans la mise en œuvre de projets sociaux alternatifs. Cette nouvelle vision du monde est une révolution, un *changement de paradigme* au sens où l'entend Thomas Khun. Mais cette révolution doit se faire en chacun avant de pouvoir transformer le monde lorsqu'une certaine masse critique sera atteinte. Elle est donc un gigantesque espoir, le seul peut-être avant l'inévitable catastrophe « écologique, totalitaire ou nucléaire ».

Une révolution spirituelle

« Au long de l'histoire, pratiquement tous les efforts pour changer la société ont commencé en modifiant ses formes et ses organisations extérieures... Mais les tentatives périodiques d'accéder à une société juste au moyen de démarches politiques semblent avoir été contre carrées par l'esprit de contradiction de l'homme. Alors quoi d'autre ? La Conspiration du Verseau représente le "Quoi d'autre"... [Elle] est une forme différente de révolution, avec des révolutionnaires d'un nouveau style. Elle vise le retournement de conscience d'un nombre critique

d'individus, suffisant pour provoquer un renouveau de la société. » (P. 18-19.)
 « Lorsqu'un individu en fait l'expérience, le changement de paradigme peut être comparé à la découverte de dessins cachés dans le jeu "cherchez l'intrus" des magazines pour enfants. De prime abord, on ne voit que le dessin d'un arbre et d'un étang. Mais on vous demande de regarder plus attentivement, de chercher quelque chose qui n'a pas de raison d'être là. Et soudain surgissent des objets, jusque-là camouflés dans le tableau : des branches émerge un poisson ou une fourche, les lignes autour de l'étang cachaient une brosse à dents. Personne ne peut nous amener à voir les dessins cachés. On ne peut nous persuader de la présence de ces objets. On les aperçoit ou pas. Mais une fois qu'ils se sont révélés, ils sont désormais pleinement tangibles chaque fois qu'on regarde le dessin et on se demande comment on a pu les manquer auparavant. » (P. 25.)

« Que ce soit par accident ou délibérément, des gens ont vécu de telles expériences tout au long de l'histoire. De profonds changements intérieurs peuvent se produire en réponse à divers facteurs : une pratique contemplative, une grave maladie, des randonnées en région sauvage, des émotions paroxystiques, un effort créatif, des exercices spirituels ou de respiration contrôlée, des techniques pour "arrêter la pensée", des drogues psychédéliques, certains mouvements, l'isolement, la musique, l'hypnose, la méditation, la rêverie ou les conséquences d'une intense lutte intellectuelle.

À travers les siècles et partout dans le monde, les techniques capables d'induire de telles expériences n'étaient pratiquées que par de rares initiés à chaque génération. Des fraternités dispersées, des ordres religieux et certains petits groupes ont exploré les richesses extraordinaires et potentielles de l'expérience consciente. Ils ont parfois mentionné dans leurs doctrines ésotériques le caractère libérateur de leurs expériences illuminatives. Mais ils étaient trop peu nombreux ; ils n'avaient pas les moyens de propager leurs découvertes ; et la plupart des habitants de la terre avaient plus pour souci leur propre survie que la transcendance.

Et soudain, voilà que ces dix dernières années, ces systèmes à la simplicité trompeuse, les richesses des littératures de nombreuses cultures du passé et du monde entier sont accessibles à l'ensemble de la population, dans leur forme originale ou bien adaptée à la sensibilité d'aujourd'hui. Des grands magasins aux aéroports, on trouve désormais la sagesse du monde en collection de poche. Des cours d'université, des séminaires de week-end, des cours d'éducation aux adultes et des centres commerciaux se mettent à proposer des techniques pour stimuler son énergie personnelle, favoriser l'intégration et l'harmonie dans sa vie. » (P. 26-27.)

- 10 – Cette conspiration a eu des précurseurs qui, « à la frange de la science et de la religion », crurent, en se basant sur leur propre expérience, que l'homme pouvait transcender sa propre conscience et changer l'humanité. Maître Eckardt, Jakob Boehme, Emanuel Swedenborg, William Blake, les transcendentalistes et, plus près de nous, Jung, Teilhard de Chardin, Huxley, Maslow, ainsi que tout un panel de physiciens, philosophes et psychologues sont convoqués pour en arriver, à la fin des années soixante-dix, à la prise de conscience que quelque chose de plus grande ampleur que ces intuitions individuelles est en train de se produire.

- 11 Le nouveau savoir scientifique change la perception que nous avons de nous-mêmes. Or la science et les scientifiques expriment de plus en plus le « besoin impérieux de changer, de vivre avec la nature et non pas contre elle ». C'est tout le courant « science et conscience », illustré en France par le travail du Groupe des Dix¹³, l'œuvre d'Edgar Morin, l'ouvrage d'Ilya Prigogine et Isabelle Stengers, *La Nouvelle alliance...* La nouvelle science, basée sur le principe d'incertitude et la complexité, a renoncé à sa vision morcelante du monde au profit d'une vision systémique où « l'essentiel c'est la relation ». Des notions comme la non-séparativité, les structures dissipatives, l'interdépendance, la théorie holographique... sont susceptibles de nous éclairer sur la structure de l'univers mais aussi sur notre propre fonctionnement, puisqu'il n'y a pas de solution de continuité entre les différents éléments du système et que nous sommes partie de l'univers. Nos potentialités et nos capacités d'agir sur le réel pourraient s'en trouver radicalement modifiées, venant ainsi confirmer ce que les phénomènes psi laissent présager à certains. Dans le même temps, les scientifiques les plus théoriques (les physiciens en particulier) se réfèrent de plus en plus à des conceptions philosophiques ou mystiques.
- 12 – La conspiration semble annoncer l'émergence d'une forme nouvelle de pouvoir : un pouvoir juste puisqu'il prend sa source dans les changements intérieurs des individus qui forment la société. Mais, pour favoriser le changement, il faudra trouver moyen d'échapper à la « tyrannie » quantitative de la majorité au profit d'une vision plus qualitative, sur le modèle de la *Satyagraha*, « force de l'âme » ou « force de la vérité », introduit par Gandhi. Les réseaux constituent l'outil privilégié de mise en œuvre de ce nouveau pouvoir qui, politiquement, prendrait la forme d'un « centre radical », « une synthèse des traditions conservatrice et libérale, dépassant les polarités et les querelles anciennes¹⁴ » et qui donnerait toute sa place à une vision féminine du monde, favorisant l'intégration, l'empathie, et la conciliation.

Une vision politique

Ce projet de transformation du tout par ses parties participe bien sûr de la conception holiste du monde développée par le Nouvel Âge qui rejoint, en deçà de quatre siècles de modernité scientifique, l'ancienne cosmologie occidentale construite sur l'homologie entre le microcosme et le macrocosme, et sur l'image d'un monde comme un livre ouvert où lire les signes du divin. Mais, aussi inspirée soit-elle, cette approche par l'intériorité doit cependant s'appuyer sur un certain nombre de réformes, en particulier en ce qui concerne les domaines de la santé et de l'éducation. Ce qui est mis en cause, c'est l'État-providence et le désinvestissement corrélatif des communautés :

« L'échec des institutions sociales nous a conduit à reporter plus de responsabilité sur le gouvernement, l'institution la plus lourde de toutes. Nous avons abandonné à l'État de plus en plus d'autonomie, forçant le gouvernement à assumer des fonctions dont se chargeaient jadis les communautés, les familles, les églises – les gens. De nombreuses tâches sociales sont revenues au gouvernement, faute d'être prises en charge par le tissu social, avec pour résultat final une paralysie et un décalage avec la réalité croissants. » (P. 201.)

Mais la critique la plus fondamentale est incontestablement celle qui a trait à la pratique de la démocratie elle-même. Non qu'il s'agisse d'en remettre en cause les acquis. À cet égard, Marilyn Ferguson, tout comme James Redfield (voir *infra*), ne cessent de répéter leur attachement aux valeurs démocratiques. Ils pensent

simplement que, telle qu'elle est exercée aujourd'hui, la démocratie trahit justement un certain nombre de ces valeurs. Il faut donc qu'elle aussi soit transformée, en une sorte de dépassement par le haut qui lui permettrait de concilier la loi de la majorité et le respect de la conscience individuelle. Reprenant la théorie du changement de paradigme, et s'appuyant sur John Stuart Mill, Henry David Thoreau, le théoricien de la désobéissance civile, et Gandhi, M. Ferguson expose en effet le problème de la résistance du plus grand nombre aux idées novatrices, ce qu'il est convenu d'appeler la « tyrannie de la majorité » qui fait passer le nombre avant la qualité. Or, nous l'avons vu, dans la théorie du changement de paradigme les transformations ne sont jamais le fait de la majorité, qui a au contraire tendance à leur résister, mais proviennent d'une minorité éclairée ayant atteint une masse critique suffisante pour faire basculer le système de représentation du monde mis en cause. Citant Gandhi – « Je ne conçois pas le nombre comme une force nécessaire dans une cause juste » –, M. Ferguson propose la solution déjà préconisée par Thoreau :

« Quiconque découvre une vérité devient une majorité de un, une force qualitativement différente de la majorité non engagée. » (P. 206.)

Mais, si l'on touche effectivement là du doigt l'un des paradoxes et peut-être l'une des limites de la démocratie, M. Ferguson ne la dépasse qu'au prix d'un nouveau paradoxe, qui se situe, lui, au cœur du Nouvel Âge et le nourrit. N'est-il pas paradoxal, en effet, pour un système de pensée aussi pénétré de la relativité des vérités individuelles et du respect que l'on doit à cette diversité, de prétendre déterminer sans erreur possible quelle cause est juste et laquelle ne l'est pas ? À quelle aune mesurer la justesse lorsque l'on a renoncé aux valeurs universelles ? La réponse est simple mais creuse soudain une ligne de fracture au sein des hommes de bonne volonté qui voudraient bien que le monde change. Pour le Nouvel Âge, c'est une question de foi. Pour ceux qui croient en l'éveil de la conscience, pour ceux qui ont atteint la Bodhi, l'illumination, le bon niveau de vibration, toute position sera, par essence, juste. Il y a là de quoi effrayer quelque peu celui qui veut bien se souvenir que toutes les armées ont toujours eu Dieu dans leur camp. Chez Marilyn Ferguson, comme chez James Redfield, où l'influence des philosophies orientales est très forte, le contexte pacifiste ne fait aucun doute. Mais cela est déjà beaucoup moins évident dans certaines dérives du Nouvel Âge : le croyant se définit volontiers comme un guerrier missionné pour abattre l'ancien monde, fût-ce au prix d'une certaine violence ; sans compter le contexte de complot gouvernemental – puces électroniques implantées et extraterrestres en toile de fond – qui nourrit l'imaginaire des tendances les plus extrémistes. Par ailleurs, s'appuyant sur les thèses de James McGregor Burns sur le leadership et son histoire, Marilyn Ferguson considère les relations leader-partisan comme « du même type que les relations enfants-parents, entraîneur-athlète, enseignant-étudiant » (p. 209). Si de nombreuses révolutions ont pu réussir malgré un soutien populaire limité, c'est que « les dirigeants motivaient leurs partisans avec une telle intensité que les attitudes étaient transformées et que la conscience s'en trouvait éveillée ». On est là devant un éloge du charisme dont on sait qu'il peut produire le meilleur comme le pire, et l'on peut s'interroger sur les risques possibles d'une confusion entre dirigeant politique et guide spirituel. À l'exemple d'un Gandhi répond celui, inversé, d'un Hitler. « Le rôle des dirigeants ne se limite pas à la satisfaction de nos besoins présents, il nous fait découvrir des soifs profondes, des

insatisfactions refoulées » (*id.*). Même s'il est précisé que les dictateurs ne peuvent pas être de vrais leaders puisqu'ils suppriment l'information en retour venant des citoyens et interrompent ainsi la « dynamique de la relation », on se dit que la nuance est subtile et que beaucoup pourraient bien s'y tromper.

- 13 – Ce nouveau paradigme a des effets immédiats sur les façons de considérer la médecine et l'éducation, deux domaines où une vision holiste de l'homme trouve directement ses applications, ouvrant la voie à une infinité d'alternatives. Il transforme aussi profondément les valeurs sociales, entraînant un nouveau rapport au travail, à l'esprit d'entreprise, à la technologie, dans une société où « l'intelligence créative » des citoyens devient la principale richesse.
- 14 – Il bouleverse aussi les relations aux autres, entre les sexes, au sein de la famille, entre les peuples. Il faut faire l'inventaire de la terre entière¹⁵ puisqu'elle est un pays sans frontières où il y a place pour tous les hommes, « tous les modes de savoir humain, tous les mystères et toutes les cultures¹⁶ ». La conspiration est celle de la terre entière, pour la paix, contre la misère et la faim.
- 15 – La transformation ouvre la voie à la quête spirituelle qui est comme une image en miroir de la science. Celle-ci cherchant à atteindre de l'extérieur la vérité que celle-là cherche à l'intérieur. La quête spirituelle est une quête de sens que les religions traditionnelles occidentales ne parviennent pas à satisfaire. C'est la recherche d'un savoir direct qui passe par l'expérience mystique, un savoir sans doctrine¹⁷, une fusion.
- 16 – Trois pages, sur les quatre-cent-quarante et une du livre, sont consacrées aux implications plus directement religieuses : l'expérience transformative amène souvent à l'idée que Dieu est en soi, ce qui est « la plus vieille hérésie du monde », et qu'un certain aspect de la conscience est impérissable. Par ailleurs, les expériences mystiques de nombreux individus en diverses parties du globe semblent, dit l'auteur, converger ces dernières années en une « vision collective qui va s'intensifiant », celle d'une « transition imminente de l'histoire humaine : une évolution de conscience aussi significative que chacune des étapes de la longue chaîne de notre évolution biologique ». Cette vision reprend la métaphore la plus ancienne et la plus répandue de l'expérience spirituelle : celle d'une évolution vers la lumière¹⁸.
- 17 Si nous terminons sur cet aspect religieux, ce qui n'est pas le cas dans le livre, c'est pour mieux en souligner à la fois le caractère marginal et la distance sociologique prise par l'auteur à l'égard de ce matériau. Tandis que l'on sent chez elle un véritable enthousiasme quand elle évoque les transformations sociales en cours ou la grande réconciliation de l'esprit et de la matière au sein des sciences, tandis que sa sympathie est patente quand elle parle de la quête de sens de ses contemporains et de leur curiosité pour toutes les formes de spiritualité, elle semble se tenir à l'écart de ce qui est le cœur proprement religieux et apocalyptique du *New Age*¹⁹ : cette idée d'une transition prochaine de l'humanité vers un plan de conscience plus élevé dont elle nous explique qu'elle est un « rêve de lumière et de libération » présent dans les plus anciennes traditions.
- 18 Le livre de Marilyn Ferguson n'est donc pas, comme sa réputation de « bible du *New Age* » pourrait nous le laisser entendre, l'exposé d'un ensemble de doctrines auxquelles il serait demandé au lecteur d'adhérer. Il est bien plutôt le constat d'une nouvelle sensibilité qui émerge dans les années 1980 et qui, partant du besoin de trouver un sens à la vie individuelle, débouche sur une transformation des valeurs sociales dont

l'auteur dresse le patient inventaire dans tous les domaines de la société. Que ce constat prenne la forme d'une apologie, c'est indéniable, qu'il cherche à conforter le phénomène qu'il décrit est non seulement évident mais très clairement expliqué. Mais ce n'est en aucun cas l'œuvre d'une croyante. C'est celle d'une observatrice enthousiaste, parfois naïve, inquiète cependant des dérives ou des récupérations possibles ; partagée en tout cas entre la conscience de la fragilité du phénomène qu'elle décrit et l'exaltation provoquée par la convergence et la force de ce qui lui semble être une avancée irrésistible. Il est certain qu'entre action et observation sa posture n'est pas dénuée d'ambiguïté, mais dans la classification plus ou moins explicite qui est toujours faite entre la littérature produite par le Nouvel Âge et la littérature sur le Nouvel Âge, cette ambiguïté même est occultée : l'œuvre de M. Ferguson est considérée comme celle d'une sympathisante active. L'édition de 1987 tentera bien d'accentuer la posture sociologique et de mieux afficher le contenu du livre en précisant le titre : *The Aquarian Conspiracy, Personal and Social Transformation in the 80's*. Peine perdue.

- 19 La précision était d'autant plus utile que la sortie de l'ouvrage, en 1980, avait déclenché une intense polémique aux États-Unis, sur deux fronts, politique et religieux. Très favorablement accueilli au sein des réseaux dont son auteur nous décrit l'existence, ceux des conspirateurs, le livre fait l'objet de comptes rendus enthousiastes dans le *Yoga Journal* ou le *Noetic Sciences*. Mais parallèlement, et dès le mois de février 1980, un historien marxiste de la Stanford University, Paul Robinson, publie dans une revue bien connue, *Psychology Today*, une critique virulente. Selon lui, M. Ferguson révèle « l'immaturation psychologique » des gens qu'elle décrit, des membres de la classe moyenne qui « contemplent leur nombril ». Il insiste sur le fait que l'optimisme de leur vision de la condition humaine représente une dangereuse « abdication de l'esprit critique » et qu'elle est à même de faire « plus de tort que de bien à l'humanité²⁰ ». L'attaque, on le voit, est moins axée sur l'auteur que sur le phénomène social qu'elle décrit. Paul Robinson ne se trompe pas de cible. Mais la critique est très vite relayée par un petit groupe d'activistes qui publie un « manuel de combat » intitulé *Écraser la Conspiration du Verseau* et entreprend d'entraver la promotion du livre en harcelant Marilyn Ferguson dans ses déplacements et ses conférences²¹.
- 20 Plus décisive pour notre propos sera la violente réaction de Constance Cumbey, une juriste du Michigan, chrétienne fondamentaliste. Prenant au pied de la lettre l'idée de l'existence d'une conspiration, elle cesse en 1981 ses activités professionnelles pour se consacrer à la rédaction d'un livre dénonçant ce qu'elle nomme le *New Age Movement*²² (NAM). *The Hidden Dangers of the Rainbow: the New Age Movement and our Coming Age of Barbarism* est publié en 1983.
- 21 Elle y explique que selon les sources même du Nouvel Âge, le NAM est un réseau international regroupant des dizaines de milliers d'organisations qui coopèrent pour mettre en place un « Nouvel Ordre Mondial » et qui aurait déjà infiltré non seulement le gouvernement mais le monde des affaires et la plupart des institutions américaines. Ce mouvement, « que Marilyn Ferguson appelle La Conspiration du Verseau, et qui tire son nom du prétendu Âge du Verseau, englobe des groupes ou des sous-mouvements tels que : le Mouvement holistique, la Psychologie humaniste, la Psychologie transpersonnelle, le Mouvement humaniste, le *New Thought*, le *Third Wave*, la *Third Force*, la Nouvelle spiritualité, le Mouvement pour le potentiel humain, l'Humanisme séculier et l'Humanisme ». Viennent s'y ajouter les groupes écologistes, pacifistes, ceux qui luttent pour les droits de l'homme ou contre la faim dans le monde. Selon Cumbey,

tous, qu'ils en soient ou non conscients, sont partie prenante d'un programme occulte préparant le retour de l'antéchrist, ce Christ dont, en 1948, l'ésotériste et ancienne théosophe Alice Bailey annonçait la venue sous le nom de Maitreya, l'instructeur mondial annonçant la transition dans un nouvel âge. Contrairement à ce qu'annoncent les *New Agers* lorsqu'ils prétendent ne pas avoir de doctrine, le mouvement serait au contraire très cohérent puisqu'il reposerait depuis son origine sur les enseignements de l'École Arcane d'A. Bailey qui professe la croyance en la toute-puissance de la pensée et l'idée que l'homme est son propre dieu. Il s'agit là, assène Cumbey, d'une illusion proprement satanique, de même nature que celle que le serpent faisait miroiter à Adam et Ève dans le jardin d'Eden. Elle ajoute que tous ceux que le NAM désigne comme des guides spirituels et religieux sont aussi les chantres de la « déité de l'homme » : Pierre Teilhard de Chardin, Herman Hesse, Eric Fromm, Abraham Maslow, Carl Rogers et « pire que tout, Ram Dass, un ennemi avoué de la tradition religieuse judéo-chrétienne orthodoxe, et prosélyte de la conversion de masse à l'hindouisme et aux autres formes de mysticisme oriental ». Selon elle, la pratique de la méditation, des psychotechniques et l'usage des drogues psychédéliques sont des techniques de manipulation mentale qui ouvrent la voie à la « transformation », un « euphémisme » pour désigner une emprise grandissante de l'influence démoniaque. Dans ce contexte, le livre de Marilyn Ferguson, qualifié de manifeste du Nouvel Âge, fait bien entendu partie d'un plan d'ensemble dont le but est d'« annoncer et de populariser ce que les *New Agers* choisissent d'exposer publiquement dans leur mouvement ». Ce plan, secret jusqu'en 1975, serait, depuis, affiché ouvertement. Pour Cumbey, l'existence de ce plan satanique, destiné à détruire le christianisme et à instaurer un gouvernement mondial totalitaire qui serait une reviviscence du nazisme, ne fait aucun doute. Il est d'abord annoncé, nous dit-elle, par la Bible elle-même, dans l'Apocalypse de Jean par exemple, prophétisant l'arrivée de la bête immonde qui imposera son autorité à la terre entière et fera adorer Satan. Elle en voit la signature dans l'œuvre d'Alice Bailey et les organisations qu'elle a créées (Lucis Trust et l'association pour la Bonne volonté mondiale), mais aussi dans les ouvrages de H.-G. Wells, l'auteur de science-fiction bien connu, qui est aussi le défenseur de l'idée d'une édification d'un État mondial et qui, en 1928, publie *The Open Conspiracy. Blue Print for a World Revolution* (*La conspiration ouverte. Plan pour une révolution mondiale*) (Cumbey, p. 55). Selon Cumbey, la meilleure preuve que les deux idéologies sont liées est un article publié en 1977 dans la revue des Presses de la Lucis Trust (*The Beacon*, mai-juin, p. 310) et intitulé « H. G. Wells, a Forerunner » (« H. G. Wells, un précurseur ») ainsi que le fait que Wells soit mentionné à trois reprises dans *The Aquarian Conspiracy*. Et Constance Cumbey d'énumérer les signes de l'infiltration satanique dans tous les milieux : depuis les créateurs de Findhorn qui ne comprennent pas que les êtres spirituels avec lesquels ils communiquent sont en fait des êtres démoniaques, en passant par la méthode Montessori, la méditation transcendantale, la carte de crédit, le symbole de l'arc-en-ciel (cher aux *New Agers* et qui serait le pont jeté entre l'homme et Lucifer), et le 666 qui serait figuré sur la couverture du livre de Marilyn Ferguson²³.

- 22 De fait, le livre de Constance Cumbey apparaît comme une inversion de celui de Marilyn Ferguson. Une sorte de lecture énantiodromique. Mais l'intéressant est que cette inversion ait pu s'opérer au prix d'une opération intellectuelle particulière : un amalgame, sous le nom de *New Age Movement*, d'un certain nombre de croyances religieuses issues de la dissidence de la Société théosophique et des nouvelles formes de sensibilité décrites par Ferguson qui trouvent, en grande partie, leur origine dans la contre-culture des années soixante et soixante-dix. À sa manière, et en réponse à la

synthèse de Ferguson, Cumbey opère sa propre synthèse, faisant sienne l'idée de l'existence d'une conspiration mais qu'elle considère comme bien réelle et non plus métaphorique²⁴. D'une certaine façon, et tout comme Ferguson d'ailleurs, elle aussi contribue à donner une existence au phénomène qu'elle décrit. Comme l'écrit un de ses lecteurs dans un compte rendu publié sur Amazon.com : « Tenter de comprendre les recherches sur le NAM sans se référer à Constance Cumbey, c'est essayer de comprendre l'égyptologie sans mentionner la pierre de Rosette. Cumbey raccorde les différents points. Elle relie les principaux segments du *New Age Movement* avec les groupes qui leur sont associés et en fait un tout systématique » (*c'est moi qui traduit*). Dès lors, le *New Age* prenait la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, celle d'un mouvement tentaculaire, aux sulfureuses racines religieuses, dont il est impossible de donner même une définition tant il semble regrouper de courants de pensée qui paraissent tout à la fois différents les uns des autres mais étrangement proches, et dont on n'arrive pas à déterminer s'il est un mouvement social ou un mouvement religieux ou les deux, s'il est vraiment un mouvement ou même s'il existe réellement. Et dès lors aussi, les spécialistes trouveront tout naturel de se demander pourquoi Marilyn Ferguson avait omis de citer les sources théosophiques de sa conspiration²⁵.

De l'importance des titres et du risque des synthèses

- 23 À l'évidence, l'ouvrage de Marilyn Ferguson payait l'ambiguïté de son titre : *La Conspiration du Verseau*. Or, dans son introduction, l'auteur s'expliquait très clairement sur ce choix et les hésitations qui l'avaient accompagné.
- 24 Quand Marilyn Ferguson découvre, vers la fin des années soixante-dix, le phénomène qu'elle va chercher à décrire, elle ne sait pas comment le qualifier. Elle n'utilise pas le terme de *New Age* que David Spangler, l'un des protagonistes de Findhorn, contribuait à diffuser mais qui gardait une connotation nettement religieuse²⁶. Dans son éditorial de 1976, elle en parle comme du « mouvement qui n'a pas de nom » avant de finir par lui trouver une appellation toute métaphorique : la conspiration du Verseau.
- 25 L'idée lui vient en effet que le mouvement est en fait une conspiration dont les acteurs ne se contentent pas de coopérer mais agissent comme des complices qui se reconnaissent entre eux à des signes subtils et dont l'influence gagne progressivement et silencieusement toutes les sphères de la société, jusqu'au gouvernement. Elle hésitera longtemps à afficher ce terme, de crainte (justifiée, nous l'avons vu) d'une interprétation conspirationniste ou sensationnaliste de son travail, mais l'idée est comme dotée d'une force d'évidence qui s'impose à tous, « provoquant invariablement une réaction de surprise et d'amusement lorsque les conspirateurs se reconnaissaient comme tels. Cette étiquette semblait évoquer parfaitement le mélange de solidarité et d'intrigue qui caractérise ce mouvement²⁷ ». Ses dernières hésitations sont levées lorsqu'elle découvre, par le biais du *Los Angeles Times* et d'un discours du Premier ministre canadien de l'époque, Pierre Trudeau, que Teilhard de Chardin, « homme de religion et de science », avait, dans *L'Énergie humaine*, donné du mot conspiration la définition suivante : « Suppose à son principe l'aspiration commune exercée par une espérance. » Les dés sont jetés et le terme conspiration définitivement adopté tant l'interprétation de Teilhard lui semble correspondre à ce qu'elle cherche à décrire. Se méfiant toutefois encore des connotations négatives attachées à l'idée de la conspiration, elle lui accole le mot Verseau qui lui semble attester, pour ceux qui

pourraient encore en douter, du caractère bienveillant de cette aspiration et de cet espoir.

« Malgré mon ignorance de l'astrologie, j'étais attirée par le pouvoir symbolique de ce rêve pénétrant de notre culture populaire, à savoir qu'après un âge d'obscurité et de violence – les Poissons – nous pénétrons dans un millénaire d'amour et de lumière, "l'Ère du Verseau", le temps de "la vraie libération de l'esprit". Nous semblons être, en effet, entrés dans une époque différente, qu'elle ait été ou non écrite dans les astres ; et le Verseau, le porteur d'eau de l'ancien zodiaque, est un symbole approprié puisqu'il représente le courant qui vient éteindre une vieille soif²⁸. »

- 26 L'allusion à la « vraie libération des esprits » nous éclaire sur les sources du savoir de Marilyn Ferguson en la matière : il s'agit tout simplement de l'opéra-rock *Hair*, dont les premières représentations eurent lieu à New York en 1968, sur fond de guerre du Vietnam et de développement du *Flower power*. Parmi les chansons reprises par la jeunesse comme des hymnes à la paix et à l'amour, l'une des plus connues est *Aquarius* qui célèbre « l'aube de l'âge du Verseau » où régneront l'harmonie et la compréhension, la sympathie et la confiance²⁹.
- 27 Or, pour un certain nombre de personnes plus au fait de la culture ésotérique, la référence à l'ère du Verseau est porteuse de bien d'autres significations. En 1937, un Français, Paul Le Cour (1871-1954), donne à cette théorie astrologique sa formulation actuelle, dans un ouvrage intitulé *L'Ère du Verseau : l'avènement de Ganimède*. L'ouvrage connaîtra des rééditions successives, les plus récentes sous le titre *L'Ère du Verseau. Le secret du zodiaque et le proche avenir de l'humanité*. Selon le principe de la précession des équinoxes, le soleil, en 26 000 ans, parcourt les douze signes du zodiaque en sens contraire du mouvement annuel. Or, chaque fois que le soleil change de signe, c'est-à-dire environ tous les 2 160 ans, « il se produit une transformation sociale et religieuse en rapport avec le nouveau signe³⁰ ». Au cycle du Taureau (correspondant au culte d'Apis en Égypte) a succédé celui du Bélier (les Hébreux doivent remplacer le veau d'or par un bélier), puis celui des Poissons (ICHTUS est l'anagramme de Jesus Christos Theou Uios Soter, Jésus-Christ, fils de Dieu sauveur) qui doit à son tour faire place à celui du Verseau, une ère de justice, marquée par la réalisation d'un État mondial et le retour du Christ roi triomphant qui en prendra la tête, instaurant ainsi une théocratie à l'échelle de la planète³¹. Dans cette société nouvelle, les richesses seront également distribuées, les femmes élèveront les enfants jusqu'à l'âge de sept ans, le travail ne se fera plus dans des usines mais dans des ateliers familiaux. « La nouvelle église aura ses prêtres ou plutôt ses instructeurs initiés à l'ésotérisme chrétien. Ils auront à former les chevaliers du Christ roi, maintenant l'ordre par la force au service du droit et de la justice de façon à assurer la paix. » On substituera à Liberté, Égalité, Fraternité « trois mots correspondants mais d'une valeur métaphysique plus élevée : Ordre, Justice, Paix ». Ainsi, une grande espérance plane-t-elle « car il suffit d'ouvrir les yeux pour constater l'existence d'un plan ayant pour but de nous diriger vers un avenir meilleur. Les puissances spirituelles travaillent à notre insu³² ». À lire ces descriptions, émaillées de citations de Joseph de Maistre et de Nietzsche, on comprend mieux d'où viennent les inquiétudes de Cumbeys à propos d'un ordre mondial totalitaire. On comprend aussi bien mieux ses références au nazisme si l'on prend la peine de lire la préface que Paul Le Cour a écrite à la réédition de son livre en 1941 :

« Une nouvelle crise, plus sérieuse que les précédentes, secoue le monde en gestation de la forme sociale et religieuse qui approche avec l'entrée du soleil dans le signe zodiacal du Verseau. Loin d'en éprouver de la crainte et de nous révolter,

nous devons penser à ce récit de l'Évangile où il est dit que le Maître envoie en avant ses serviteurs pour préparer le festin de la Pâque. Ces serviteurs sont à l'œuvre en détruisant ce qui existe afin de préparer les voies aux constructeurs. "Pour qu'un sanctuaire apparaisse, a dit Nietzsche, il faut qu'un sanctuaire disparaisse." Et Bossuet a prononcé cette parole émouvante : "Quand Dieu efface, c'est qu'il va écrire." Vus sous cet angle, les bouleversements, les incendies, les destructions auxquelles nous assistons ne nous paraissent plus comme des actes inconciliables avec l'évolution vers plus de justice, vers une vie sociale animée par une plus haute morale, vers une doctrine plus satisfaisante pour l'esprit humain³³. »

28 La citation se passe de commentaire !

29 Ces thèses trouveront un écho direct dans l'œuvre d'Alice Ann Bailey (1880-1949). Née en Angleterre, à Manchester, dans une famille aisée, elle perd sa mère à l'âge de six ans et son père quand elle en a huit. À l'âge de quinze ans, un homme coiffé d'un turban mais vêtu à l'europpéenne entre dans sa chambre et lui annonce qu'un travail est prévu pour elle dans le monde. Après un séjour en Inde, elle part en 1907 aux États-Unis. Elle découvre la théosophie en 1917 et, en 1918, pénétrant pour la première fois dans la chapelle de la société à Hollywood, elle découvre un portrait du maître K.H. (Kut Humi) en qui elle reconnaît le mystérieux étranger qui était venu la voir lorsqu'elle avait quinze ans³⁴. En 1919, un maître tibétain, D.K. (Djwahl Kuhl), entre en communication télépathique avec elle et demande s'il peut lui dicter des livres. Après plusieurs refus et une demande de conseil au maître K.H., elle finit par accepter. Il lui dictera, au fil des années, dix-huit livres. Dès 1920, Alice Bailey et son époux Foster prennent leurs distances vis-à-vis de la Société théosophique. En 1922, ils créent le *Lucis Trust* et, en 1923, l'École Arcane où ils professent leur doctrine. En 1933, le *Lucis Trust* s'implante à Londres et, en 1939, l'association Bonne volonté mondiale a des centres dans dix-neuf pays. L'ensemble a pour but de préparer la religion du Nouvel Âge, celui de l'entrée dans l'ère du Verseau, qui annonce, comme chez Paul Le Cour, *Le Retour du Christ*³⁵, titre de l'un des ouvrages dictés par D.K. Mais, le Christ dont il est ici question est un avatar, tout comme Maitreya, Krishna, Bouddha, l'imam Madhi, un médiateur capable de transmettre l'énergie ou le pouvoir divin, et faisant partie de la hiérarchie des vies spirituelles. Ils sont des « hommes extraordinaires qui de temps en temps apparaissent pour changer la face du monde et inaugurer un nouvel âge dans les destinées de l'humanité. Ils viennent en temps de crise... quand le mal est rampant. Pour cette raison, au moins, il faut attendre un avatar aujourd'hui. La scène est prête pour la réapparition du Christ³⁶ ». Là encore, elle débouchera sur un gouvernement spirituel de la planète.

30 Ajoutons enfin qu'aux États-Unis, dans les années cinquante, ces thèses avaient trouvé à s'ancrer dans les milieux ufologiques, et que c'est par ce canal que David Spangler, par exemple, les avait reprises à son compte avant de trouver à les enraciner dans le terreau de Findhorn³⁷.

31 Si pour Marilyn Ferguson, l'Âge du Verseau n'est qu'une image, un mythe, une métaphore qui lui semble donner corps à l'espoir d'un monde porteur de valeurs différentes, ouvert au souffle de l'esprit et, par là même « réenchanté », il ne s'agit pas moins, on le voit, d'un parrainage encombrant et qui va marquer durablement la réception du livre. Ajoutons à cela que sa référence à une conspiration, si elle est tout aussi métaphorique, révèle toute l'ambiguïté de sa posture et de son projet³⁸. Car, nous l'avons déjà évoqué, elle cherche moins à analyser le phénomène qu'elle décrit qu'à en prouver l'existence. Si son travail prend la forme d'une synthèse, c'est qu'elle veut

montrer la cohérence à l'œuvre, le mouvement en marche, derrière la diversité des approches scientifiques et des nouvelles aspirations de ses contemporains. C'est en cela que le terme de conspiration est propre à la séduire. D'autant qu'elle a conscience de mettre au jour quelque chose qui était jusque-là peu visible, morcelé, souterrain, une sorte de conspiration involontaire dont les membres « ne savent pas combien ils sont nombreux à partager leur sens du possible ». Ce faisant, elle est parfaitement consciente de contribuer à faire exister ce qui, avant elle, n'avait même pas de nom. « Un peu comme quand on répertorie une nouvelle étoile, de nommer la conspiration et d'en dégager les grandes lignes ne fait que rendre visible une lumière présente dès le début, mais qui demeurait invisible car nous ignorions dans quelle direction tourner notre regard³⁹ ». Et c'est bien en cela que sa posture est celle d'une militante plus que d'une scientifique ou même d'une simple observatrice. C'est en cela aussi qu'elle se désigne, aux yeux des détracteurs ou des scientifiques qui s'intéresseront à ce qu'elle nomme la conspiration, comme le principal agent du phénomène qu'elle décrit.

- 32 On voit donc qu'étaient ainsi réunis tous les ingrédients qui ont abouti, au début des années quatre-vingt, à faire du livre de Marilyn Ferguson la bible d'un Nouvel Âge mêlant inextricablement des courants de pensée qui étaient jusque-là autonomes⁴⁰.

Hybridation et difficultés d'analyse

- 33 C'est donc sous cette forme hybride que le Nouvel Âge va naître et se développer tout au long des années quatre-vingt, mêlant l'héritage intellectuel et spirituel de la contre-culture⁴¹ et des formes de croyances nées des courants millénaristes et apocalyptiques prédisant l'arrivée de l'ère du Verseau, le *New Age* proprement dit⁴². Les modalités de cette hybridation seraient à étudier en détail et au cas par cas. Ce que nous tenterons de faire dans les deux chapitres qui suivent⁴³. Mais il est certain qu'elle a permis de légitimer et d'assurer la diffusion d'un corps de doctrines jusque-là demeuré relativement confidentiel. Car, et en grande partie sous la pression du marché, le Nouvel Âge devient rapidement une entreprise florissante. Les produits, les techniques, les séminaires se multiplient, surtout dans le domaine de la santé holistique qui semble produire son propre marché. Les milieux de l'édition saisissent la balle au bond : les livres, les collections et les ventes explosent, brouillant de plus en plus la frontière entre « développement personnel », « ésotérisme » et « spiritualité ». Les grandes entreprises s'en mêlent qui y voient un moyen d'améliorer la productivité de leurs cadres. Bref, en moins de deux décennies, les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, le Nouvel Âge était devenu un phénomène invasif, aux contours difficiles à délimiter, mêlant le meilleur et le pire, décrié par les médias comme un vaste supermarché de la spiritualité⁴⁴ au mieux, un magisme de bazar au pire, surveillé de près, en France, par les associations antisectes qui y voient un terreau privilégié pour les dérives sectaires⁴⁵.
- 34 Et pourtant, paradoxalement, si cet étrange attelage qu'était le Nouvel Âge a effectivement pris forme, si l'hybridation a bien produit une configuration originale, s'il existe bien quelque chose que les sociologues tentent avec difficulté de cerner, plus personne aujourd'hui, et ce n'est pas le moindre des problèmes des chercheurs qui se penchent sur la question, plus personne donc n'accepte de se voir définir comme faisant partie du courant ou de la mouvance du Nouvel Âge, un terme si englobant qu'il a fini par devenir un habit trop grand qui ne va plus à personne. Aujourd'hui d'ailleurs, aux États-Unis, cette population des conspirateurs du Verseau décrite par M. Ferguson

a trouvé un autre nom. Ce sont les Créatifs culturels, terme introduit par le sociologue Paul H. Ray et la psychologue Sherry Ruth Anderson⁴⁶ au terme d'une enquête de treize ans auprès de cent mille personnes, nous dit-on. Ils nous sont présentés comme des militants ou des sympathisants des causes alternatives, une population de cinquante millions d'Américains, « tournée vers l'écologie, les valeurs féminines, le social et le développement psychospirituel ». Ils forment une troisième voie dans une société américaine partagée entre les Modernistes et les Traditionnalistes. Si tous sont préoccupés par les questions environnementales et sociales, seuls les plus avancés s'investissent dans des démarches d'éveil de la conscience. En tout cas, ils rejettent en bloc le qualificatif de *New Age*, « une appellation que tout le monde fuit désormais comme la peste⁴⁷ ». Par bien des aspects le livre de Ray et Anderson semble être le prolongement de celui de M. Ferguson qui n'est cependant jamais citée, ce qui est en soi révélateur⁴⁸. Car, d'une certaine façon, les auteurs cherchent à dénouer ce que *La Conspiration du Verseau* avait involontairement noué : l'amalgame entre l'aspiration vers un autre modèle de société et les formes religieuses du *New Age* hérité d'A. Bailey. L'exercice n'était pas si simple et on a ainsi pu leur reprocher la trop forte présence d'un discours « psychospiritualiste, limite *New Age* », mais l'intention est bien là : dissocier dans le phénomène qu'ils analysent une dominante que l'on pourrait qualifier « d'altermondialiste » d'une dominante « spiritualiste ». Il reste à connaître la fortune que connaîtra cette appellation, car ses auteurs sont exactement dans la même posture intellectuelle que Ferguson à son époque : ils cherchent à mettre au jour l'ampleur d'un phénomène qu'ils estiment méconnu du fait de son manque de visibilité et de sa dispersion, et qu'ils souhaitent encourager, prônant d'ailleurs ce qu'ils considèrent devoir être une indispensable institutionnalisation.

- 35 Si l'on peut douter que ce livre ait un grand impact en sciences sociales, il n'en est pas moins le signe que de l'intérieur même, le milieu du Nouvel Âge cherche à redéfinir ses propres frontières. N'allons pas croire que la tâche des chercheurs en sera simplifiée, mais la nécessaire réévaluation des concepts *emic*⁴⁹ qui en résultera sera sans doute profitable. Elle permettra de comprendre peut-être plus finement que par un simple amalgame sous des termes tous plus englobants les uns que les autres l'existence de configurations étranges, comme ce livre publié en 2004 : *Parcours d'une altermondialiste de Seattle aux Twin Towers*, dont l'auteur est une des stars de la Wicca – la sorcière Starhawk, féministe, anarchiste et non violente – et qui regroupe un ensemble de textes, tout d'abord diffusés sur l'Internet, puis traduits en français et préfacés par Isabelle Stengers qui avait déjà présenté l'ouvrage précédent de Starhawk *Femmes, magie et politique* publié en 2003 aux Empêcheurs de penser en rond. On savait déjà que le courant du néo-paganisme refusait de se trouver assimilé à une religion du Nouvel Âge⁵⁰, on découvre ici, dans des pages étonnantes, le pouvoir spirituel de la contestation⁵¹ et la spiritualité comme pouvoir de contestation.
- 36 Il est vraisemblable que le Nouvel Âge, avec son bricolage de croyances si bien décrit par le terme de nébuleuse mystique-ésotérique⁵², est en train de changer, peut-être même de disparaître, au profit de formes qui deviendront sans doute de plus en plus stables et de mieux en mieux identifiées, à condition d'être attentif aux modalités de leur composition et recompositions inévitables.
- 37 Du coup, et comme Sutcliffe (1998) ou Wood⁵³ (1999) le suggéraient, en considérant le Nouvel Âge non pas comme une réalité sociologique mais comme un emblème, une catégorie, tout à la fois *emic* et *etic*, et qui aurait eu sa validité pendant une période

historique donnée, on peut se demander si les discussions entre spécialistes pour savoir si le Nouvel Âge est passible d'une définition polythétique ou d'une définition par ressemblance de famille telle qu'elle a été définie par Wittgenstein (Kemp, 2004) ne serait pas à ranger au magasin de l'histoire.

- 38 Nous n'en sommes cependant pas encore là et les débats internes ont sans doute encore de beaux jours devant eux pour savoir si le Nouvel Âge est un NMR (Nouveau mouvement religieux), un NMS (Nouveau mouvement social), un NMSR (Nouveau mouvement socioreligieux) ou si l'on doit entendre ce terme dans son sens restreint (ou sens apocalyptique initial), son sens général (celui qui a été préfiguré par Ferguson et où la dimension apocalyptique est perdue), ou son faux-sens (quand des mouvements ou des tendances lui sont improprement assimilés)⁵⁴. Nous y avons d'ailleurs ajouté notre propre bricolage, assez similaire, en proposant ici de différencier un Nouvel Âge en quelque sorte sociospirituel, d'un *New Age* lié à la religion du Verseau et à ses implications apocalyptiques. Car le concept de Nouvel Âge, aussi critiquable et critiqué qu'il soit dans la communauté scientifique, rend bien compte de l'existence dans la société actuelle d'un courant, d'une mouvance, d'une tendance, peu importe le terme, d'un objet en tout cas complexe et évolutif, holiste (dans son sens emic) qui ne saurait être saisi en morcelant les points de vue (sur le corps, le souci de soi, l'individualisme, les relations à la nature, les économies parallèles, le politique, les nouvelles formes de croyance...), mais au contraire en privilégiant une approche tout à la fois globale (holiste au sens etic), systémique (privilégiant les relations) et localisée. Une approche qui reste en grande partie à inventer, et qui correspond à la structure même et à la nature du phénomène à observer.

NOTES

1. Voir à ce propos KEMP (Daren), *New Age : a Guide*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2004, très utile quoiqu'inévitablement rapide.

2. Voir essentiellement les travaux de Françoise Champion et Danièle Hervieu-Léger, dans la bibliographie générale en fin d'ouvrage. Signalons aussi, hors du champ de la sociologie religieuse, FERREUX (Marie-Jeanne), *Le New Age, ritualités et mythologies contemporaines*, Paris, L'Harmattan, 2001, qui tente une approche peu convaincante du *New Age* comme « forme imaginaire » et enfin LACROIX (Michel), *L'Idéologie du New Age : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Paris, Flammarion, 1996.

3. D'où également l'insistance du site Final-Age.net sur le parcours atypique de Joseph-Marie Verlinde, né en 1947, docteur en sciences et chercheur en chimie nucléaire, praticien en 1968 de la méditation transcendantale. Il passe quatre ans dans les ashrams himalayens à approfondir ses connaissances de l'hindouisme. C'est là, paradoxalement, qu'il « rencontre Jésus-Christ ». Il rentre alors en Europe et, cherchant une synthèse entre son expérience orientale et le christianisme, il s'égaré auprès d'une école ésotérique non précisée, qui propose de nouvelles interprétations des Évangiles. Il finira par quitter les « chemins de l'ésotéro-occultisme » pour celui « du sacerdoce », en passant par le séminaire d'Avignon, la trappe de Notre-Dame des Neiges, et un doctorat de philosophie à l'université catholique de Louvain, un parcours qualifié

de « guérison intérieure ». Il enseigne aujourd'hui la philosophie à l'université catholique de Lyon. Source : Final-Age.net. Site chrétien de discernement sur le Nouvel Âge (<http://www.final-age.net/>).

4. Voir HANEGRAAF (Wouter J.), « The New Age Movement and the Esoteric Tradition », dans BROEK (Roelof van den) and HANEGRAAFF (Wouter J.) eds., *Gnosis and Hermetism from Antiquity to Modern Times*, Albany, State University of New York Press, 1998, p. 362 ; KEMP (Daren), *op. cit.*, p. 3, 56 ; HEELAS (Paul), *The New Age Movement : The Celebration of the Self and the Sacralization of Modernity*, Oxford, Blackwell, 1996, p. 45.

5. Il s'est en effet bien vendu dans son édition originale chez Calmann-Lévy (« C'est un livre qui a bien marché ») et qui a suivi le parcours de tout ouvrage qu'un éditeur veut rentabiliser : une édition « club » (le Grand Club du Livre) en 1991 et une édition en poche (J'ai Lu) en 1995. Sous cette dernière forme, il en a été fait deux tirages, le premier de 20 000 exemplaires a été écoulé à partir de mars 1999 ; le second de 3 000 exemplaires est épuisé depuis septembre 2004, pour un total de ventes de 22 549 exemplaires. Pour les éditions J'ai Lu, dont le service de presse nous a très obligeamment et intelligemment fourni ces chiffres, il s'agit là d'un bon chiffre de vente, puisque dans ce secteur que recouvre la collection « L'aventure secrète », on considère qu'un livre s'est bien vendu lorsqu'il dépasse les 10 000 exemplaires. Il n'en reste pas moins qu'on est très loin des chiffres de vente d'un Lobsang Rampa ou d'un James Redfield (voir *infra*).

6. C'est d'ailleurs ainsi que le présente Daren Kemp, *New Age : a Guide*, *op. cit.*, p. 3.

7. REDFIELD (James), MURPHY (Michael) et TIMBERS (Sylvia) – qui est systématiquement oubliée –, *Et les hommes deviendront des dieux*, Paris, Robert Laffont, 2003 [publié aux États-Unis en 2002].

8. Je voudrais d'ailleurs le remercier pour sa patience lors de nos longs entretiens téléphoniques et pour les documents qu'il a eu la gentillesse d'exhumer à mon intention.

9. À noter que la rubrique « Sciences occultes, parapsychologie, sociétés secrètes » est, elle, incluse dans la section « Philosophie ».

10. Jean Sendy, traducteur de nombreux romans policiers et livres de science-fiction, est surtout connu pour ses nombreux ouvrages où il défend l'origine extraterrestre de l'humanité, une hypothèse basée sur une relecture de la Bible, en particulier de la Genèse.

11. FERGUSON (Marilyn), *Les Enfants du Verseau*, Paris, Calmann-Lévy, 1981, p.10.

12. Il s'agit même pour Marilyn Ferguson d'un « réseau des réseaux » ou « SPIN de SPIN ». Elle reprend en effet la théorie des SPIN (*Segmented Polycephalous Ideological Network*) développée en 1970 par les anthropologues Luther Gerlach et Virginia Hine pour rendre compte de l'organisation des réseaux de contestation sociale ; cf. GERLACH (Luther P.) and HINE (Virginia H.), *People, Power, Change ; Movements of Social Transformation*, University of Minnesota Press, 1970. Selon eux, les SPIN sont composés de segments autonomes dont chacun peut survivre à l'élimination des autres et dans lequel il n'y a pas d'autorité suprême mais de nombreux « pools » de responsabilité. Pour Marilyn Ferguson, le mouvement d'aspiration à la transformation qu'elle voit se mettre en place dans les années 1980 est donc un SPIN de SPIN, « un réseau de nombreux réseaux dont la vocation est la transformation sociale ; sa structure est relâchée, segmentée, redondante, en évolution. Son centre est partout. Bien que de nombreux mouvements sociaux et groupes d'aide mutuelle soient représentés au sein de son union, sa vie ne dépend d'aucun d'eux » (p. 220). Jean Vernet, faisant explicitement référence à Ferguson, reprendra cette image du « réseau de réseaux » pour qualifier le Nouvel Âge (voir *Le Nouvel Âge, à l'aube de l'ère du Verseau*, Paris, Téqui, 1990, et sa version abrégée dans la collection « Que sais-je ? », *Le New Age*, Paris, PUF, 1992) tandis que, plus près de nous, l'anthropologue anglais Michael York développera celle de SPIN de SPIN, tout en semblant ignorer ou avoir oublié qu'elle avait déjà été exposée (*The Emerging Network : a Sociology of the New Age and Neo-Pagan Movements*, Lanham, MD : Rowman and Littlefield, 1995).

13. Groupe fondé par Jacques Robin, réunissant des scientifiques, des hommes politiques ou des personnalités comme Henri Atlan, Jacques Attali, Robert Buron, Joël de Rosnay, Henri Laborit, André Leroi-Gourhan, Edgar Morin, René Passet, Michel Rocard, Jacques Robin ou Michel Serres. Il s'est réuni de 1969 à 1976 pour réfléchir à « l'apport des connaissances scientifiques dans le domaine politique ». Il aboutira à la création du CESTA puis du GRIT (Groupe de recherche inter et transdisciplinaire), constitué en « réseau de réseaux » et qui publie la revue en ligne *Transversales* (<http://grit-transversales.org>).

14. FERGUSON (Marilyn), *Les Enfants du Verseau*, *op. cit.*, p. 215.

15. D'après le nom du catalogue créé en 1968 aux États-Unis, le *Whole Earth Catalog*, comme une sorte de manifeste de la nouvelle conscience planétaire. La même équipe créera ensuite la revue *CoEvolution Quarterly**.

16. FERGUSON (Marilyn), *Les Enfants du Verseau*, *op. cit.*, p. 414.

17. La meilleure garantie de ne pas se laisser prendre au piège d'une doctrine étant d'en connaître plusieurs et d'en opérer en soi la synthèse (*id.*, p. 388).

18. FERGUSON (Marilyn), *Les Enfants du Verseau*, *op. cit.*, p. 394-396.

19. À la base de cette différence entre spiritualité et religion, on trouve la définition qu'en donne Marilyn Ferguson elle-même et qui nous semble, dans le cas du Nouvel Âge, particulièrement opératoire : la religion repose sur un corps de doctrine auquel il est demandé à l'adepte de croire. Le contact avec la transcendance est assuré par des médiateurs (les channels dans le cas du *New Age*) qui transmettent ensuite le message au plus grand nombre. La spiritualité, elle, est fondée sur l'expérience directe, il s'agit moins d'adhésion que de quête, moins de croyance que de savoir et moins de foi que de révélation. Les deux entretiennent bien sûr des relations complexes : « L'idée d'un Dieu intérieur est particulièrement inquiétante. Pourtant, il faut bien constater que chaque religion organisée a pour base les expériences directes qu'ont prétendu avoir une ou plusieurs personnes, et dont les révélations se sont ensuite transmises comme objets de la foi. Ceux qui désirent un savoir direct, les mystiques, ont toujours été plus ou moins traités d'hérétiques, qu'ils fussent mystiques médiévaux au sein de la chrétienté, soufis aux frontières de l'Islam ou encore cabalistes dans le judaïsme. » (P. 376.) Il n'en reste pas moins que la spiritualité est « une expérience qui a peu de rapports avec la religion telle que la culture l'a connue » (p. 373). À l'évidence, ce qui séduit Marilyn Ferguson dans la spiritualité, c'est sa force contre culturelle plus que son pouvoir de transcendance. Pour un débat sur l'actualité et la pertinence de ces distinctions voir : DEBRAY (Régis) et GAUCHET (Marcel), « Du religieux, de sa permanence et de la possibilité d'en sortir », *Le Débat*, n° 127, Paris, Gallimard, nov.-déc. 2003, p. 3 sq. ; FERRY (Luc) et GAUCHET (Marcel), *Le Religieux après la religion*, Paris, Grasset, 2004 ; DEBRAY (Régis), *Les Communions humaines. Pour en finir avec la religion*, Paris, Fayard, 2005.

20. Cité dans BENEY (Guy), « La Conspiration du Verseau », *CoEvolution*, n° 3, 1980, p. 84-88, une présentation du livre par son traducteur qui précède de quelques mois la publication.

21. Je n'ai pas pour le moment retrouvé trace de ce document dont l'analyse se révélerait sans doute très intéressante, en particulier pour tenter de comprendre le lien éventuel entre les critiques politiques et religieuses.

22. La paternité de cette appellation lui est d'ailleurs parfois contestée, comme par le Dr Walter Martin du Christian Research Institute (CRI) qui l'attribue à un magazine créé en 1978 et intitulé *New Age*. (Source : CRI, statement DC825, téléchargeable sur l'Internet à l'adresse suivante : <http://www.equip.org/free/DC925.pdf>).

23. On trouve encore aujourd'hui des échos de ce débat. Ainsi, sur Amazon.com, les comptes rendus des lecteurs américains à propos de l'*Aquarian Conspiracy* se partagent entre ceux qui y voient effectivement un livre satanique marqué par le signe de la bête [« Oh mon Dieu... Encore une concoction païenne et abominable déguisée en éveil spirituel. Bien évidemment influencée par A. A. Bailey, H. P. Blavatsky, Aleister Crowley et autres infects vous remarqué le 666

légèrement camouflé mais toujours bien en évidence sur la couverture ? » (*c'est moi* activistes de la duplicité. *Avez-qui traduis*) et ceux qui n'y voient qu'un anneau de Moëbius ou un « nœud de trèfle » bien connu des mathématiciens et surtout des topologues [« Mais peut-être les topologues sont-ils eux aussi en cheville avec Satan, tout comme les biologistes évolutionnistes, les géologues, les astrophysiciens et autres bons à rien », (*c'est moi qui traduis*)]. Voir, par exemple, le texte « Le Nouvel Âge vous trompe », abondamment diffusé sur l'Internet par Infosecte.

24. Ajoutons, pour compléter le tableau, qu'à cette version d'une conspiration sataniste des « chrétiens bibliques », répond la vision conspirationniste des franges les plus extrêmes de la religion du Verseau. Sur fond de complot gouvernemental cherchant à faire échouer la transition, voire de guerres entre puissances extraterrestres qui se disputent notre contrôle, on est en plein *X-Files*. Voir, à ce propos, TAGUIEFF (Pierre-André), *La Foire aux illuminés. Ésotérisme, théories du complot, extrémisme*, Paris, Mille et une nuits, 2005.

25. On trouve par exemple chez VERNETTE (Jean), *Le Nouvel Âge*, *op. cit.* : « La première à avoir énoncé de manière construite le concept de Nouvel Âge fut une disciple de la Société théosophique, Alice Ann Bailey (1880-1949). Chose curieuse, là aussi, Marilyn Ferguson ne cite ni l'une ni l'autre dans l'index des *Enfants du Verseau*. Or les emprunts du Nouvel Âge à madame Blavatsky et à Alice Bailey sont multiples » (p. 66).

26. En 1975, il publie, aux États-Unis : *Revelation : the Birth of a New Age*, qui reproduit la révélation apportée à l'auteur par une « conscience impersonnelle qui s'identifia au moyen des qualités d'Amour Infini et Vérité » au cours de sept transmissions qui eurent lieu alors qu'il venait d'arriver à Findhorn en 1970. Le livre avait d'abord été publié par la communauté elle-même en 1971 et diffusé par ses soins.

27. FERGUSON (Marilyn), *Les Enfants du Verseau*, *op. cit.*, p.13.

28. *Id.*, p.12.

29. *When the moon is in the seventh house / and jupiter aligns with mars / the peace will guide the planets and love will steer the stars / this is the dawning of the Age of aquarius / the Age of aquarius / aquarius / aquarius / harmony and understanding / sympathy and trust abounding / no more falsehoods or derisions / golden living dreams of visions / mystic crystals revelations / and the minds true liberation / aquarius / aquarius.* (Musique de Galt Mc Dermot, livret et lyrics de Gerome Ragni et James Rado.)

30. LE COUR (Paul), *L'Ère du Verseau : l'avènement de Ganimède*, Vincennes, Atlantis, 1937, p. 77.

31. Il cite à ce propos Wells et son ouvrage de 1917, *Dieu, l'invisible roi*.

32. LE COUR (Paul), *L'Ère du Verseau : l'avènement de Ganimède*, *op. cit.*, p. 217 pour la première citation et p. 231 pour les deux suivantes.

33. *Id.*, p. 11.

34. La doctrine théosophique repose en effet sur la croyance en l'existence d'un corps de vérité commun à toutes les religions, une tradition primordiale, dont l'enseignement se fait grâce à des maîtres-initiés ou maîtres de sagesse qui forment une fraternité extrêmement hiérarchisée. Ils sont, au cours de leurs réincarnations, parvenus à libérer le dieu vivant en eux et peuvent, sous la forme d'entités spirituelles, venir en aide au reste de l'humanité.

35. *The Reappearance of the Christ*, Lucis Publishing Company, 1978. L'un des chapitres du livre est intitulé « Le Christ comme précurseur de l'Ère du Verseau ». Ce passage, qui en est extrait, ouvre la voie à tout le discours religieux du *New Age* : « S'il est vrai que le mot "initiation" signifie "entrée dans", alors il est juste de dire que l'humanité d'aujourd'hui passe par une véritable initiation, en entrant dans l'Ère du Verseau ; elle sera soumise alors aux énergies et aux forces qui briseront les barrières du séparatisme et qui amèneront la fusion de toutes les consciences humaines en cette unité qui est caractéristique de la Conscience christique. » (P. 69.)

36. *The Reappearance of the Christ*, *op. cit.*, p. 8.

37. C'est tout au moins ce qu'il explique au début d'*Émergence : la renaissance du sacré* (*op.cit.*) où il évoque ses souvenirs de jeunesse : son grand-père passionné par les étoiles et qui construisait des fusées pour son fils, lui-même amateur de science-fiction. À son arrivée en Arizona, dans la

région de Phoenix, le jeune Spangler rencontre des groupes d'ufologues qui vont le sensibiliser à de nouvelles idées religieuses. Celles-ci trouveront tout de suite un écho chez un jeune homme capable dès son enfance d' » entrer en communication avec d'autres dimensions » (*Révélation, la naissance d'un nouvel âge*, Chamarande, Éditions Éveil à la conscience planétaire, 1982, p. 15).

38. En dehors même du fait qu'elle semble venir faire écho à l'idée d'un plan occulte, à l'existence de zéloteurs travaillant souterrainement à le réaliser, au fait que le *Lucis Trust*, par exemple, reste aujourd'hui encore un groupe relativement influent et reconnu par l'ONU.

39. FERGUSON (Marilyn), *Les Enfants du Verseau*, op. cit., p. 14.

40. Même si des passerelles pouvaient exister, dues en particulier à l'influence des religions orientales.

41. À ce propos, la place de l'usage des drogues psychédéliques a été et continue d'être âprement discutée. Tandis que M. Ferguson en faisait l'un des éléments clés de l'accès de toute une génération à l'ouverture spirituelle, Theodore Roszak y voyait, au contraire, l'accès à un « infini de pacotille » : ROSZAK (Theodore), *Vers une contre-culture*, Paris, Stock, 1970, p. 183 sq.

42. Nous adopterons pour suite du livre cette distinction entre Nouvel Âge qui désigne dans toute son étendue et son imprécision de nouvelles formes de sensibilité ou de modes de vie, impliquant de nouvelles pratiques, relations, croyances, produits... telles qu'elles nous sont décrites par les médias et les études sociologiques, et par *New Age*, le noyau dur et bien reconnaissable des croyances liées à l'avènement de l'ère du Verseau.

43. Nous verrons en particulier que les concepts développés par Marilyn Ferguson (le changement de paradigme, la masse critique indispensable à la transformation sociale...) ont été repris à leur compte par les auteurs du *New Age*, sans d'ailleurs qu'ils la citent. Ils font maintenant partie du vocabulaire de base de tout adepte.

44. Voir l'article de VAN HOVE (Hildegard), « L'émergence d'un marché spirituel », *Social compass*, n° 46 (2), 1999, p. 161-172, qui propose de remplacer « mouvement du Nouvel Âge » par « marché de la spiritualité ».

45. Ainsi le site Info-secte, « conçu dans une optique chrétienne mais dans une approche non confessionnelle » reprend sous le titre « Le Nouvel Âge vous trompe » les accusations de Constance Cumbey, Texe Marrs et Caryl Matriciana. On y apprend à se méfier des cours de judo, des jeux de rôle, d'E.T. et de *La Guerre des étoiles* et de la musique que l'on écoute dans les salles d'attente. Dans les sept auteurs qu'ils donnent comme ayant produit la « Bible du Nouvel Âge », ils distinguent les leaders de la tendance ésotérico-occulte (A. Bailey, B. Creme, D. Spangler) et les leaders de la tendance scientifique (la seule M. Ferguson). Les trois autres, H. Blavatsky, N. Roerich et Dr Romney ne sont pas étiquetés.

46. Voir RAY (Paul H.) et ANDERSON (Sherry Ruth), *L'Émergence des créatifs culturels, enquête sur les acteurs d'un changement de société*, Éditions Yves Michel, 2001 [publication aux États-Unis : 2000].

47. RAY (Paul H.) et ANDERSON (Sherry Ruth), *L'Émergence des créatifs culturels, enquête sur les acteurs d'un changement de société*, op. cit., p. 284.

48. Ce qui n'empêche pas la revue *Nouvelles clés* (n° 31, automne 2001) de commencer un compte rendu de l'ouvrage par : « Les enfants du verseau ont grandi ». Voir également la revue en ligne : <http://www.nouvellescles.com/dossier/Createurs/Livre.htm>.

49. Les termes etic et emic ont été proposés par le linguiste K. Pike en 1954 et introduits dans le champ des sciences sociales au cours des années soixante, pour désigner deux types de postures méthodologiques. La perspective emic étant celle, interne, des membres d'un groupe constitué, tandis que la perspective etic est celle, extérieure, de l'analyste.

50. YORK (Michael), *The Emerging Network : a Sociology of the New Age and Neo-Pagan Movements*, op. cit.

51. « L'art, la danse, les célébrations, les rituels, la magie intégraient l'action. Plus qu'une protestation, l'action était création d'une vision d'abondance véritable, célébration de la vie, de la créativité et de la connexion, elle est restée pleine de joie face à la brutalité et a donné vie aux

forces créatives qui peuvent véritablement s'opposer à celles de l'injustice et du contrôle. Beaucoup de personnes ont mis en œuvre la force de leur pratique spirituelle personnelle. J'ai vu des bouddhistes renvoyer des délégués furieux avec gentillesse et amour. Nous, les sorcières, avons procédé à des rituels avant l'action et en prison, et avons appelé les éléments de la nature pour nous soutenir. J'ai reçu le Reiki quand j'étais malade et nous avons célébré Hanouka sans les bougies, mais avec les bénédictions et l'histoire de la lutte pour la liberté religieuse. Nous avons eu la force spirituelle de chanter dans nos cellules, de danser une danse spirale dans le cachot de police, de rire des centaines d'humiliations sordides qu'inflige la prison, de nous reconforter les un(e)s les autres, de nous écouter dans les moments de tension, d'utiliser notre temps ensemble pour continuer à transmettre, à organiser, à créer la vision de l'éclosion de ce mouvement. Pour moi, ce fut l'une des expériences spirituelles les plus profondes de ma vie. » STARHAWK, *Parcours d'une altermondialiste : de Seattle aux Twin Towers*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2004, p. 23.

52. Voir CHAMPION (Françoise), « "La nébuleuse mystique-ésotérique". Orientations psychoreligieuses des courants mystiques et ésotériques contemporains », dans CHAMPION (Françoise) et HERVIEU-LÉGER (Danielle) dirs., *De l'émotion en religion*, Paris, Centurion, 1990 ; « La "nébuleuse mystique-ésotérique" : une décomposition du religieux entre humanisme revisité, magique, psychologique », dans LAPLANTINE (François) dir., *Le Défimagique I. Ésotérisme, occultisme, spiritisme*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1994.

53. Une posture développée dans leurs thèses : voir SUTCLIFFE (Steven), "New Age" in Britain : an *Ethnographical and Historical Exploration*, Ph. D. thesis, Open University, 1998 et le livre qu'il en a tiré, *Children of the New Age : a History of Spiritual Practices*, London, Routledge, 2002. Et WOOD (Matthew), *Spirit Possession in a Contemporary British Religious Network : a Critique of New Age Movement Studies through the Sociology of Power*, Ph. D. thesis, Nottingham University, 1999.

54. Selon les différenciations proposées par Hanegraaff dans son article « The New Age Movement and the esoteric Tradition » (*op. cit.*, p. 361 sq.) où il différencie un « proto-New Age movement » à tendance apocalyptique qui apparaît dès les années 1950 dans les milieux ufologiques et qui développe l'idée que les hommes ne peuvent être sauvés que par des êtres venant d'une autre dimension ou d'autres planètes, un *New Age* au sens restreint (*in a restricted sense*) qui se serait développé dans les années soixante dans des communautés alternatives tentant de vivre comme si le Nouvel Âge était déjà arrivé et se constituant en modèle pour les autres. Ce mouvement, basé en Grande-Bretagne plus qu'aux États-Unis, reprenait les idées principales de la théosophie et de l'anthroposophie. David Spangler en est un exemple très représentatif. Le *New Age* au sens général (*in a general sense*) est celui de Marilyn Ferguson, qui tente à partir des années quatre-vingt de créer de nouveaux modes de vie, fondés sur des valeurs différentes de celles de la culture dominante. Il est plus spécifiquement américain et orienté vers la psychologie et les thérapies alternatives. Enfin, Hanegraaff définit un *New Age in an improper sense*, une sorte de terme valise, dans lequel des mouvements alternatifs de tous genres et des mouvements religieux de tous ordres sont abusivement (et parfois anachroniquement) définis comme relevant du « *New Age* ».

INDEX

Mots-clés : ésotérisme, sociologie de la lecture

AUTEUR

CLAUDIE VOISENAT

Claudie Voisenat, anthropologue, chargée de mission pour la recherche au ministère de la Culture, mène ses travaux au sein du Laboratoire interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, IIAC-Lahic, UMR 8177. Enseignante à l'École du Louvre, elle travaille sur les pratiques sociales du patrimoine, les usages contemporains du passé et les liens, à partir du XVIII^e siècle, entre l'émergence d'une conscience patrimoniale et les premiers développements d'une ethnographie de l'Europe. Elle a dirigé sur ces thèmes deux ouvrages publiés aux Editions de la MSH, *Imaginaires archéologiques* (2009) et *Le tournant patrimonial* (2016) et fondé l'Encyclopédie en ligne *Bérose*.